

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

ALFRED NEYMARCK

Ce que la France a gagné à l'exposition de 1889

Journal de la société statistique de Paris, tome 31 (1890), p. 79-96

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1890__31__79_0

© Société de statistique de Paris, 1890, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV.

CE QUE LA FRANCE A GAGNÉ A L'EXPOSITION DE 1889 (1).

SOMMAIRE.

- I. Le rapport de M. Rouvier du 5 novembre 1884. — Discussions sur l'utilité de l'Exposition. — Approbation des Chambres syndicales et de la Chambre syndicale des industries diverses.
- II. Rapports sur l'Exposition. — Utilité de la statistique.
- III. Les bénéfices causés par l'Exposition. — L'encaisse or de la Banque de France. — Les voyageurs d'Angleterre à Paris. — Les Américains. — Nationalité des étrangers venus en France. — Les personnages de marque
- IV. Augmentation des dépôts dans les Banques. — Les recettes des chemins de fer. — Les grandes Compagnies et les trains de plaisir. — Les Sociétés de transport. — Les Omnibus. — Les Petites-Voitures. — Les Urbaines. — Les Hirondelles et les Bateaux omnibus. — Les Bateaux du Louvre. — Le chemin de fer Decauville. — Ce que gagnaient les cochers de fiacre ; les profits des « tapis-sières ». — La Compagnie transatlantique, son Panorama. — Les Messageries. — Les transports, à Paris, sur les omnibus, tramways Nord et Sud, bateaux.
- V. Les recettes de l'octroi. — La consommation à Paris pendant l'Exposition : pain, vin, alcool, bière, viande, charcuterie, beurre et fromages, œufs, poissons, etc. — Les recettes de théâtre. — Les recettes du Grand-Hôtel, des Grands Bouillons parisiens, des Bouillons Duval, le « Ventre de Paris ». — La Compagnie Richer, les Chalets de nécessité.
- VI. La tour Eiffel, — ce qu'elle a coûté, — ce qu'elle a rapporté aux actionnaires et au fondateur. Les Bons à lots de l'Exposition, — leurs cours, — leurs lots et tirages.
- VII. Nombre de tickets utilisés en 1867, 1878, 1889. — Les entrées à l'Exposition. — Le nombre des exposants et des récompenses de 1802 à 1889.
- VIII. Paris et l'Exposition : ce qu'il a gagné doit-il nuire à la province ? — Travaux divers faits à l'Exposition. — Une pensée de Montaigne.
- IX. Résumé général et conclusion. — Les profits de l'Exposition ; profits généraux et particuliers. — Les petites industries : les marchands de gaufres, de cidre, de tickets ; les restaurants et cabarets à la mode. — Les almées de la rue du Caire.
Profit moral. — La France aux yeux de l'étranger : ses dissensions intérieures ; ses projets belliqueux ; son gouvernement. — Les haines de peuple à peuple — La confiance en nous-mêmes. — Les produits étrangers. — La concurrence. — La protection et le libre-échange. — Paris et la France en 1870-1871 et en 1889.

I.

Il y a cinq ans, le 5 novembre 1884, M. Rouvier, ministre du commerce, adressait à M. le Président de la République un rapport tendant à ouvrir une Exposition universelle en 1889.

Dans ce rapport, le ministre rappelait que la République, en 1798, avait décrété la première exposition de l'industrie française ; que, depuis cette époque, la France avait eu quatorze grandes expositions, et que la date de 1889 apparaissait au sentiment national comme l'échéance d'une nouvelle exposition universelle.

Cette date, disait M. Rouvier, semblait indiquée par la périodicité de 11 à 12 ans qui s'était établie entre les dernières expositions. Elle l'était bien plus encore parce qu'elle devait coïncider avec le centenaire « d'une hégire chère au patriotisme français ».

(1) Communication faite à la Chambre syndicale des industries diverses dans sa séance du 19 novembre, par M. Alfred Neymarck, l'un des vice-présidents.

Un décret conforme aux propositions du ministre fut signé par M. le Président de la République : un arrêté ministériel nommait M. Antonin Proust commissaire général de la future Exposition.

Si, à cette époque, l'ouverture d'une Exposition universelle, en 1889, était favorablement accueillie dans le monde politique, ce ne fut pas sans controverses, sans appréhensions, qu'elle fut acceptée par le monde commercial et industriel.

A quoi bon, disait-on, une exposition après celles de 1855, de 1867, de 1878 ?

Pourquoi, si nos produits sont supérieurs à ceux des nations qui nous entourent, leur montrer les secrets de notre supériorité et, s'ils sont inférieurs aux leurs, avouer, en quelque sorte, notre infériorité ?

A quoi bon une Exposition universelle, c'est-à-dire une œuvre de paix, quand l'Europe n'est qu'un vaste camp armé, quand la moindre étincelle peut mettre le feu aux quatre coins du continent, quand, enfin, nous nous débattons contre des difficultés sans cesse renaissantes ?

Pourquoi une exposition quand nous sortons à peine d'une crise financière, crise de spéculation des plus intenses, le *krach* de 1882 qui a englouti des centaines de millions ?

Des objections de toute nature étaient faites contre le projet du gouvernement, et, en se reportant aux journaux de l'époque, on peut voir que, si les partisans en étaient nombreux, les adversaires n'étaient ni moins compacts, ni moins résolus.

Les Chambres syndicales, il faut leur rendre cette justice, donnèrent, après de nombreuses discussions, leur appui chaleureux.

La Chambre syndicale des industries diverses tout entière, son honorable président, M. Ducret, son bureau et les membres de la Chambre, appuyèrent chaudement le projet du ministre et du gouvernement.

Nous avons tous la foi la plus complète dans le résultat de l'œuvre qui devait s'accomplir ; on pouvait penser que nous étions trop optimistes et que nous écartions avec trop de facilité les difficultés que soulevait une telle entreprise.

Les faits répondent pour nous.

II.

Aujourd'hui, en effet, l'œuvre est accomplie. L'exposition est close. Elle apparaît à tous comme la manifestation la plus brillante du génie français ; elle a dépassé les espérances les plus enthousiastes ; en France, dans le monde entier, ce n'a été qu'un cri d'admiration. Et nous pouvons juger des résultats qu'elle a procurés en donnant quelques statistiques, en cherchant à relever le profit que notre pays a pu trouver dans cette manifestation économique, commerciale, industrielle, en établissant, en un mot, ce que la France a gagné à l'Exposition.

En parlant « chiffres », je resterai, en vérité, dans l'esprit et le cadre, si je puis m'exprimer ainsi, de l'Exposition.

A aucune époque, les chiffres, les statistiques, les graphiques, n'ont été plus en honneur qu'au Champ de Mars. Statistiques agricoles, financières, commerciales ; statistiques de l'hygiène, de l'épargne, de la production, de la consommation ; statistiques de la vie humaine ; statistiques des chemins de fer, des compagnies d'assurances, des recettes et dépenses budgétaires, des contributions directes et indi-

rectes, du commerce, de la population, de la justice, etc., elles ont abondé dans toutes les parties de l'Exposition, au Champ de Mars, à l'Esplanade des Invalides, dans le magnifique groupe de l'Économie sociale, si admirablement dirigé et mis en lumière par MM. Léon Say, Levasseur, Cheysson, de Foville, Frédéric Passy, Baudrillart, et qui a obtenu tant de succès ! Les statistiques publiées par les ministères et par les diverses administrations publiques, notamment celles de MM. Turquan et Loua, font le plus grand honneur à notre pays, en même temps qu'ils lui rendent les services les plus utiles. La statistique est un miroir fidèle de l'état d'une nation, de la situation de telle ou telle branche de l'activité humaine ; elle ne flatte pas, elle reproduit et montre ce qui est ; elle est tout à la fois un procès-verbal et un avertissement : si, par elle, on se rend compte des progrès accomplis, des décadences ou des défaillances survenues, par elle aussi on voit que tout n'est pas fait quand il reste encore quelque chose à faire, un progrès à réaliser, une réforme à accomplir ; par elle, on compare et on marche alors avec plus d'assurance dans la vie, plus de confiance dans l'avenir. On évite ainsi un des plus grands malheurs qui puissent atteindre un peuple comme un individu, c'est-à-dire, l'immobilité, le stationnement dans l'ouvrage entrepris, car le stationnement c'est la mort, et la société doit continuer sa route vers le progrès et le bien.

III.

Si notre pays a travaillé, s'il a gagné à cette Exposition, s'il a trouvé des profits, ce sont les statistiques, ce sont les chiffres qui vont nous le dire.

Quoi de plus éloquent, quoi de plus convaincant qu'un chiffre ? « Les chiffres, a-t-on dit, gouvernent le monde ; non, ils indiquent comment il est gouverné ! » Rien n'est plus vrai que cette pensée. Quoi de plus exact, en effet, pour s'assurer de l'état économique d'un pays, que de consulter les grands éléments dont il se compose et qui reflètent sa situation bonne ou mauvaise ?

J'aurai donc recours aux bilans de la Banque de France, aux publications hebdomadaires des compagnies de chemins de fer, aux recettes budgétaires. Je prendrai ensuite les chiffres que me fournissent plusieurs compagnies et sociétés particulières et, de cet ensemble, se dégagera un résultat final.

Un des signes les plus frappants du profit, pour le pays, de l'Exposition universelle, c'est, depuis l'ouverture de l'Exposition, l'augmentation énorme de l'encaisse or de la Banque de France. D'une année à l'autre, du 25 octobre 1888 au 24 octobre 1889, l'encaisse or a augmenté de 1,021,641,845 fr. 82 à 1,294,282,085 fr. 21, soit une augmentation de 272,640,240 fr. 08. Et c'est surtout depuis l'ouverture de l'Exposition que cette augmentation s'est produite.

Voici du 25 avril au 25 octobre, mois par mois, les chiffres de cette encaisse :

25 avril	1,012,387,409 ^f 57 ^c
23 mai.	1,033,337,477 33
20 juin	1,129,955,231 78
25 juillet.	1,231,787,347 32
22 août	1,326,196,817 59
26 septembre.	1,321,444,663 53
24 octobre.	1,294,282,085 90

D'avril 1889 à octobre 1889, l'augmentation est exactement de 282 millions, et on peut voir que, plus cette encaisse s'accroît, plus le succès de l'Exposition s'affirme, plus le nombre des visiteurs est élevé.

D'avril à mai	21 millions d'augmentation.		
De mai à juin	86	—	—
De juin à juillet . . .	112	—	—
De juillet à août. . .	95	—	—

D'août à septembre, l'encaisse diminue de 70 millions, mais cette diminution tient à des causes particulières. La Banque a utilisé le trop-plein de son or pour éviter en France le contre-coup du renchérissement du loyer de l'argent qui a eu lieu sur toutes les places européennes ; depuis le mois d'avril, en effet, l'escompte est 1, 2 et 3 p. 100 plus haut à Londres, à Berlin, à Amsterdam, etc., que chez nous ; une crise monétaire intense a sévi dans plusieurs pays, tandis que nous avons l'argent aussi bon marché que possible et que la Banque n'a pas augmenté le taux de son escompte. Qui a contribué à augmenter l'encaisse or de la Banque ? Les étrangers qui, venus en France, y ont apporté de l'or et l'ont dépensé.

Il est venu près de 600,000 voyageurs d'Angleterre à Paris, à l'occasion de l'Exposition, depuis le 6 mai. Ces voyageurs se répartissent ainsi par ports d'arrivée :

Calais-Douvres : 313,702 ; Dieppe-Newhaven : 172,935 ; Boulogne-Folkestone : 101,834.

Le dernier mois de l'Exposition (octobre) compte pour 70,408 passagers, dont 40,950 *viâ* Calais-Douvres, 18,163 *viâ* Dieppe-Newhaven, 11,924 *viâ* Boulogne-Folkestone.

En Amérique, on calcule que les Américains ont seuls apporté et dépensé chez nous plus de 350 millions en or, et tout récemment, dans une notice d'une banque sérieuse de notre place, qui examinait les causes de la crise monétaire argentine, on évaluait à 70 ou 80 millions en or les capitaux apportés par les habitants de ce pays qui sont venus visiter notre Exposition.

On estime qu'il est venu en France, à l'occasion de l'Exposition, 1,500,000 étrangers se répartissant ainsi :

Belges, 225,400 ; — Anglais, 380,000 ; — Allemands, 160,000 ; — Suisses, 52,000 ; — Espagnols, 56,000 ; — Italiens 38,000 ; — Russes, 7,000 ; — Suédois et Norvégiens, 2,500 ; — Grecs, Roumains, Turcs, 5,000 ; — Autrichiens, 32,000 ; — Portugais, 3,500 ; — diverses nations de l'Asie, 8,250 ; — diverses nations de l'Afrique, 12,000 (les Algériens forment la plus grande partie de ceux-ci) ; — Amérique du Nord, 90,000 ; — Amérique du Sud, 25,000 ; — Océanie, Java, etc., 3,000.

Malgré les tristes prédictions qu'un ministre étranger ne craignait pas d'émettre, du haut de la tribune, sur le « Paris révolutionnaire et son insécurité », on voit que de tous les points du globe les nationaux de tous les pays ont afflué, et l'énumération des personnages de marque qui sont venus à Paris est curieuse à citer. Je l'emprunte à une chronique très bien faite qui a paru, il y a quelques semaines, dans le *Soir*. Comme le dit l'auteur de ce travail, les visiteurs sont nombreux et point du tout « nouvelles couches » dans leur immense majorité :

« Le roi des Hellènes, les princes de la famille impériale de Russie, le shah de Perse, le prince de Galles, le duc d'Edimbourg, le prince Albert-Victor, le prince

George d'Angleterre, l'émir Ali Khan, le prince Biron de Courlande, le prince George de Beaufort, le prince Jean II de Lichtenstein, l'archiduc Albert, le prince Mien Trien, frère de l'empereur d'Annam, M. Delyannis, le duc de Leuchtemberg, le prince Borghèse, le prince Sourmonoff, le comte de Flandre, le prince Dolgorouki, le prince Woronzoff, lord Hamilton, lord Seymour, le prince Rougouchoff, Thomas Edison, le général Wannovski, l'ancien président de la République du Pérou, le prince Pejatchki, le bey de Zibouti, le prince Manousky, le prince Esterhazy, le duc de Bragance, aujourd'hui roi de Portugal; le prince Radzivill, le baron de Frauenberg, l'amiral Macdonald, le prince Roslowsky, le prince Serge Garaznine, le prince Altomont, le prince Blücher de Walstatt, le chef de police de Budapest, M. Lincoln, le prince Spielj-ry, lord Childers, le général Légitime, le général Ignatieff, le prince Wserolojsky, lord Marlborough, l'archevêque Croke, le prince de Croy, le prince Cantacuzène, M. Washburne, le neveu de l'empereur du Japon, Ali-kaoli-Kan, le grand-duc Alexis, le grand-duc Michailowich, le prince Schakouskoy, le grand-duc de Mecklembourg, sir Ashley, le prince Bathyanyi, le baron Wolff, le gouverneur de Saint-Pétersbourg Soulkowski, le duc Alexandre d'Oldenbourg, le général Gourko, Malcom Khan, le grand-duc Wladimir, le prince Alexis Orloff, le duc de Newcastle, lord Walsingham, le conseiller prince Baticheff, le lord-maire Whitehead, le prince Hohenlohe, ancien gouverneur d'Alsace-Lorraine, lord Dufferin, etc. » J'en passe, mais cette énumération suffit.

IV.

Ce n'est pas seulement l'encaisse or de la Banque de France qui a augmenté dans de fortes proportions, comme je viens de le montrer, mais les disponibilités de l'épargne se sont accrues, comme le prouvent les capitaux déposés dans les grandes banques de dépôt de Paris.

Voici quelques chiffres qui peuvent, à ce point de vue, servir d'indication :

	FIN avril 1889.	FIN septembre 1889.
	Millions.	Millions.
Société générale.	133	160
Crédit lyonnais	189	227
Dépôts et comptes courants . .	27	30
Crédit industriel.	41	46
Crédit foncier.	82	95
Totaux	472	558

L'augmentation des dépôts à vue, de fin avril à fin septembre, est donc de 86 millions dans les cinq établissements ci-dessus désignés.

Les recettes des grandes compagnies de chemins de fer nous fournissent une autre preuve des profits que la France a retirés de l'Exposition.

Cette augmentation des recettes sur la période correspondante de 1888 dépasse, fin octobre, 66 millions.

A aucune époque, il n'y a eu un plus grand nombre de marchandises et de voyageurs transportés; les trains ordinaires et supplémentaires, trains de voyageurs,

trains de plaisir à prix réduit, n'ont jamais été plus nombreux. Et, fait tout à la louange des grandes compagnies, malgré cet accroissement extraordinaire de transports, jamais les accidents n'ont été moins fréquents, jamais la surveillance n'a été plus active et mieux entendue.

La compagnie du Nord a transporté 425,000 voyageurs en sus du mouvement habituel, que l'on évalue à 700,000, soit 1,125,000 personnes.

Le service de statistique de la Compagnie de l'Est n'a pas encore terminé ses comptes pour le semestre de l'Exposition, mais on croit bien que le nombre des voyageurs transportés par tous les trains a atteint un million.

La Compagnie a organisé 128 trains à prix réduits; dans ce nombre, il y en avait 20 venant de l'étranger par Delle, Belfort et le Saint-Gothard.

Les trains spéciaux ont conduit à Paris 103,000 voyageurs, dans lesquels les Suisses, les Italiens et les Autrichiens étaient en majorité.

Les trains de plaisir de Nancy ont été plus particulièrement bondés. On comptait, parmi les voyageurs, un grand nombre d'Alsaciens.

A l'Orléans, 160,000 personnes ont profité de 164 trains de plaisir.

Les comptes de la Compagnie de l'Ouest se chiffrent, au 31 octobre, par dix millions d'excédent de recettes sur la période correspondante de l'année dernière.

En deux jours seulement, les trains de plaisir du réseau P.-L.-M. ont déposé sur le quai d'arrivée 21,500 Marseillais, Savoisiens, Bourguignons, etc.

Les sociétés parisiennes de transports ont profité dans de larges proportions de l'ouverture et du succès de l'Exposition.

L'augmentation des recettes de la Compagnie des Omnibus, sur la période correspondante de l'année 1888, n'a pas été moindre de 4 millions pour les neuf premiers mois de l'année; pour la Compagnie des Voitures, elle atteignait 4,336,941 fr. au 15 octobre; cette augmentation était, fin septembre, de 2,009,381 fr. 80 pour la Compagnie parisienne des voitures l'Urbaine. Sur la Seine des millions de voyageurs ont été transportés à l'Exposition par les Hirondelles et les Bateaux-Omnibus; cette dernière Compagnie avait transporté, en 1878, 14,901,800 voyageurs. En 1889, elle a transporté, du 1^{er} janvier au 1^{er} novembre, 29,097,112 voyageurs, alors que, pendant la même période de l'année 1888, elle avait transporté 12 millions de voyageurs. Les recettes de 1889, comparées à celles de 1888, sont en augmentation de 1,558,000 fr. Les bateaux spéciaux du Louvre, qui étaient au nombre de quatre, ont eu 1,320,000 passagers gratuits.

Mais il convient de faire observer que tous les voyageurs n'allaient pas exclusivement à l'Exposition, ces steamers en miniature desservant aussi Charenton, l'intérieur de Paris, Meudon et l'hippodrome de Longchamps; à aucune époque, on ne vit, à Paris, une affluence aussi grande de pataches, de tapissières, de berlins, de voitures de toutes sortes et de toutes dimensions. La statistique fait défaut pour évaluer les recettes que ces entreprises particulières ont réalisées. D'après la *Liberté*, les compagnies et les loueurs exigeaient des cochers de fiacre une moyenne variant entre 18 et 25 fr. par jour, ce qui semblerait prouver qu'ils gagnaient au moins pareille somme. Quant aux tapissières, elles ont fait des recettes inouïes; le conducteur d'un de ces véhicules avait fait trente-trois courses, le jour de la fermeture, à huit voyageurs à vingt sous l'un: cela fait 264 fr., — et il y avait bien ce jour-là trois cents voitures du même genre sur le pavé de Paris.

Le chemin de fer Decauville, qui a été un des grands succès de l'Exposition, avait

transporté, du 6 mai au 31 octobre, 6,342,670 voyageurs, au moyen de trains qui ont parcouru 92,520 kilomètres. En ne percevant que le prix de 0 fr. 25, coût des places de seconde, sans parler des premières qui coûtaient 0 fr. 50, la Société Decauville aurait reçu net plus de 1,500,000 fr. On peut dire que le Decauville a été la ligne la plus fréquentée du monde entier, puisque 10,000 voyageurs par heure ont pu être conduits entre la place de la Concorde et le Palais des Machines : quelle preuve plus manifeste de la solidité avec laquelle ce petit chemin de fer a résisté à un travail aussi considérable, des services qu'il a rendus et de ceux qu'il peut rendre?

Les compagnies maritimes, telles que la Compagnie Transatlantique, dont le Panorama, à l'Exposition, a obtenu un si vif succès et a donné lieu, du 6 mai au 6 novembre, à 1,097,416 entrées, les Messageries, etc., ont profité de l'affluence des étrangers qui sont venus en France. Il a fallu, à New-York, retenir plusieurs mois à l'avance une cabine sur les paquebots de la Compagnie transatlantique, et pendant toute la durée de l'Exposition, tous ces immenses bâtiments sont arrivés dans nos ports, chargés de passagers et de marchandises.

A aucune époque, on ne vit, à Paris, un plus grand nombre d'étrangers, de provinciaux ; jamais la circulation, le mouvement dans Paris n'a été plus actif.

Rien que pendant les trois premiers mois de l'Exposition (mai, juin et juillet), il avait été transporté sur les :

Omnibus et tramvays	52,858,401 voyageurs
Tramways Nord et Sud	16,215,825 —
Bateaux.	10,393,217 —

En comparant ces chiffres à ceux de l'année 1888, M. Emile Berr, de la *Société de statistique de Paris*, les traduisait d'une façon saisissante en disant, dans le *Figaro*, que du 5 mai au 31 juillet 1889, les omnibus ont transporté (en chiffres ronds) 90,000 ; les chemins de fer parisiens, 22,000 ; les bateaux, 65,000 voyageurs de plus par jour en 1889 qu'en 1888.

Les trains de ceinture ont transporté 30,000 voyageurs de plus par jour qu'en 1888. Les grandes compagnies de chemins de fer, pendant les mois de mai, juin, juillet, ont transporté 1,878,747 voyageurs de plus qu'en 1888, sans parler de 6 millions et demi de voyageurs que les trains spéciaux du Champ de Mars ont conduits à l'Exposition.

Pendant les mois d'août, septembre et octobre, l'Exposition a été dans son plein éclat.

Le nombre des visiteurs a été considérable et les chiffres prodigieux, mais exacts, que nous citons pour les trois premiers mois auront plus que doublé pendant cette dernière période.

V.

Les recettes de l'octroi de Paris devaient nécessairement se ressentir de cet afflux de visiteurs.

Le produit des dix mois écoulés de 1889 présente une plus-value de 40,398,721 fr.

par rapport aux prévisions budgétaires, et une plus-value de 9,946,551 fr. par rapport à la période correspondante de 1888.

Pendant le mois de mai, les recettes de l'octroi de Paris ont présenté un accroissement de 1,082,645 fr. sur les recettes de mai 1888.

Pour juin, l'augmentation a été de 1,039,278 fr.

Pour juillet, de 1,139,029 fr.

Pour août, de 1,683,152 fr.

Pour septembre, de 2,022,155 fr.

Quelques chiffres donneront une idée des principaux articles de consommation que Paris a absorbés pendant les trois premiers mois de l'Exposition.

		EN PLUS EN 1889.
Vins en cercle	1,195,654 hectol.	119,702 hectol.
Alcool pur et liqueurs	39,983 —	5,152 —
Bière.	140,812 —	52,062 —
Viande de boucherie.	43,036,650 kilogr.	1,490,396 kilogr.
— de porc.	5,639,018 —	372,202 —
Charcuterie	636,874 —	430,189 —
Beurre et fromages	6,428,516 —	17,141 —
Œufs	6,325,716 —	

On a calculé, d'après l'octroi et les statistiques des Halles, que, pendant l'Exposition, Paris avait absorbé 180,555,000 kilogr. de pain, et que la consommation quotidienne des viandes a été en moyenne :

Pour le bœuf, de	102,780 kilogr.
Pour le veau, de.	121,532 —
Pour le mouton, de.	97,629 —
Pour le porc, de.	69,007 —
Pour le cheval et l'âne, de.	12,252 —

On a consommé chaque jour 209,293 kilogr. de volailles et gibier, 625,272 œufs, 92,573 kilogr. de fruits et primeurs et 1,200,632 kilogr. de gros légumes.

Comptons aussi 15,963 kilogr. de triperie, 79,180 kilogr. de beurre, 230,522 kilogr. de graisses diverses, 42,272 kilogr. de fromages.

Les conserves en boîte ne sont pas comprises dans ces chiffres.

Voici enfin les poissons : la consommation quotidienne a été de 18,249 kilogr. de poissons d'eau douce, de 156,712 kilogr. de marée, de 41,270 sacs de 100 kilogr. de moules, enfin de 412,532 douzaines d'huîtres !

Les visiteurs de l'Exposition n'ont pas oublié les distractions de toute nature que l'intérieur de Paris leur offrait. Les théâtres ont fait des recettes splendides.

Une statistique publiée par le *Temps*, d'après des documents officiels, prouve que la période de l'Exposition, loin d'avoir les conséquences désastreuses que redoutaient les directeurs de théâtre, a été des plus favorables à leurs intérêts.

On sait que les établissements, théâtres, concerts, etc., versant la contribution du droit des pauvres sont classés en deux catégories.

Ils sont ou contrôlés ou abonnés.

Ceci étant posé, voici, en ce qui touche les années 1877-1878, 1888-1889, un tableau comparatif du nombre de ces établissements :

Nombre d'établissements.

	1877	1878	1888	1889
Contrôlés	76	81	71	87
Abonnés	275	311	283	337
Totaux	351	392	354	424
Différence en faveur de			1878	1889
Établissements contrôlés.			5	16
— abonnés			36	54

Voici maintenant le tableau comparatif du montant des recettes du droit des pauvres perçu pendant les mois de mai, juin, juillet, août, septembre, des mêmes années 1877-1878 et 1888-1889 :

	1877	1878	1888	1889
Mai. . . .	237,007'08 ^c	258,606'67 ^c	259,926'62 ^c	269,145'52 ^c
Juin . . .	131,098 38	354,691 47	182,281 07	318,399 47
Juillet. . .	118,628 81	318,162 61	157,038 92	370,222 38
Août . . .	133,317 96	369,210,61	144,838 67	490,345 21
Septembre.	199,204 04	488,535 51	214,558 05	597,286 25
Totaux. .	819,256'27 ^c	1,789,206'87 ^c	958,643'33 ^c	2,045,398'83 ^c
Différence en faveur de 1878			969,950'60 ^c	
— — 1889			1,086,755 60	

Les théâtres ayant, en conséquence, versé sous forme de contribution du droit des pauvres, pendant la période des cinq mois cités plus haut de l'année 1889, une somme de 1,086,755 fr. 50 supérieure à celle de l'année précédente, et correspondant au dixième environ de la recette (chiffre approximatif), nous sommes en droit de tirer la conclusion suivante, que les théâtres de Paris, établissements, concerts, etc., ont perçu pendant les cinq premiers mois de l'Exposition la somme de 10,867,555 fr. (*dix millions huit cent soixante-sept mille cinq cent cinquante-cinq francs*) en plus qu'à la période correspondante de l'année précédente.

Le mois d'octobre a ajouté encore son contingent de bénéfices.

Voici les recettes comparatives des théâtres de Paris, pendant les mois d'octobre des trois Expositions :

1867	1878	1889
1,765,311 fr.	2,656,981 fr.	3,492,000 fr.

Soit une augmentation, en faveur du mois d'octobre 1889, de 836,211 francs sur les recettes d'octobre 1878, et de 1,526,000 francs sur les recettes d'octobre 1867.

Enfin, voici les recettes totales des théâtres de Paris pendant ces trois Expositions :

1867	10,417,344 fr.
1878	13,074,927
1889	15,276,860

Quant aux restaurants, aux hôtels, ils n'ont jamais fait d'affaires aussi brillantes : la statistique de leurs recettes est impossible à établir, car toutes ces industries appartiennent à des particuliers qui n'ont de comptes à rendre qu'à eux-mêmes.

Les sociétés fondées par actions, telles que le *Grand Hôtel*, les *Grands Bouillons Parisiens*, les *Bouillons Duval* ne peuvent taire, à leurs actionnaires, les recettes et bénéfices qu'elles ont réalisés. Ces bénéfices sont, pour le *Grand Hôtel*, de 1,500,000 francs plus élevés qu'en 1888.

Au 31 octobre, avec sept établissements dont trois de création récente, les *Grands Bouillons Parisiens* avaient encaissé une recette de 2,797,803 fr. 30. Quant aux *Bouillons Duval*, leur dividende de 1889 sera, dit-on, de 200 fr., alors qu'il était de 95 fr. en 1888; de plus, il sera mis à la réserve 100 fr. par action : comme il existe 8,000 titres, cette augmentation du dividende et de la réserve suppose un supplément de bénéfice de 1,640,000 fr. Les recettes des restaurants Duval à l'Exposition de 1878 avaient été de 2 1/2 millions : en 1889, les recettes faites dans les bouillons Duval du Champ de Mars se sont élevées à 6 millions. On avait dit à tous les étrangers et provinciaux que la vie était chère à Paris et que, pour goûter la cuisine française, il fallait dépenser beaucoup. Le *Matin*, dans une chronique curieuse sur le « *Ventre de Paris* », a répondu avec raison que les étrangers ont été grandement surpris en constatant que, si l'on mangeait mieux à Paris qu'à Londres, à Vienne, à Madrid, à Rome, à Saint-Pétersbourg, à New-York, il en coûtait moins, à qualité égale, à Paris que partout ailleurs.

Les *Bouillons Duval*, dont je citais plus haut les recettes extraordinaires, ont servi, un de ces derniers jours (c'est M. Duval lui-même qui a donné ces chiffres à un des rédacteurs du *Figaro*) :

20,089 repas dont 6,000 de 2 fr. 05 à 2 fr 50;
4,549 de 1 fr. 55 à 2 fr. ;
4,061 de 2 fr. 55 à 3 fr. ;
267 au-dessous de 1 fr. ;
95 au-dessus de 5 fr.

D'autres sociétés devaient, elles aussi, voir leurs affaires prospérer pendant l'Exposition. Je n'en citerai que deux : elles sont d'une nature particulière ; pour la statistique, les compagnies n'ont pas d'odeur et vous m'excuserez de vous parler de la compagnie Richer et de la compagnie des Chalets de nécessité.

Au commencement de l'année, les actions de la compagnie Richer valaient environ 800 fr. ; elles sont maintenant au-dessus de 1,500 fr. ; les Chalets de nécessité valaient 1,800 fr. ; ils se négocient maintenant à 1,900.

Les actionnaires de ces compagnies profitent, eux aussi, de l'affluence des voyageurs et des bénéfices réalisés pendant l'Exposition.

VI.

Avant de clore cette longue énumération de chiffres, voici quelques détails sur deux entreprises qui ont contribué pour beaucoup au succès de l'Exposition de 1889 ; l'une est une entreprise industrielle : la Tour Eiffel ; l'autre, une opération financière : les Bons de l'Exposition.

La Tour Eiffel, le *clou* de l'Exposition, si l'on peut appeler *clou* cette immense machine en fer, a coûté 7,514,094 fr. Voici, d'après un document fourni par l'administration elle-même, la décomposition de cette dépense (1) :

Terrassements et maçonneries	592,425 54°
Construction métallique	5,398,307 25
Charpentes en bois	193,760 51
Couverture, plomberie, zinc	236,682 74
Carrelage et parquetage	78,591 04
Menuiserie	34,345 86
Vitrierie	182,242 67
Ornementation en staff.	256,141 50
Peinture	158,547 40
Imprévu et régie ; sommes à valoir . . .	190,227 66
Frais d'agence	192,822 52
Total égal	7,514,094 69

Dans le principe, le devis initial n'était que de 7,233,384 fr., mais, par suite de dépenses imprévues, il a été majoré de 280,716 fr., ce qui est un chiffre insignifiant pour un ouvrage de cette importance.

Pour subvenir à cette dépense, une société fut formée au capital de 5,500,000 fr. divisé en 10,100 actions de 500 fr. l'une ; le surplus fut fourni par les subventions de la ville de Paris et de l'État.

Aux termes des statuts, le fondateur a reçu 10,100 actions dites parts de jouissance, qui ne doivent avoir droit au même revenu que les actions de capital, que lorsque ces dernières auront reçu 500 fr. par action, c'est-à-dire le montant déboursé par chacune d'elles.

Quelques chiffres démontreront le succès matériel remporté par la Tour Eiffel et les bénéfices obtenus par les actionnaires primitifs.

Les recettes brutes du 15 mai au 5 novembre ont atteint 6,459,584 fr. 20. Le capital primitif de 500 fr. par titre est remboursé. Les actions de jouissance et parts de fondateur valent environ 400 fr. l'une, ce qui représente, pour les 20,200 titres, une valeur totale, d'après les cours de la Bourse, de 8,200,000 fr. Le souscripteur primitif gagne donc 400 fr. par titre ; le fondateur, M. Eiffel, s'il n'a pas encore aliéné ses actions, possède 10,100 titres qui, à 400 fr. l'un, représentent 4,400,000 fr.

Les Bons à lots de l'Exposition ont eu un grand succès et ont contribué pour beaucoup à augmenter l'affluence des visiteurs. C'est le Crédit foncier, représenté par son gouverneur, M. Christophle, qui eut l'idée de cette combinaison ingénieuse. Il fut créé 1,200,000 Bons à 25 fr., munis de 25 tickets chacun, donnant droit à 6 tirages de lots pendant la durée de l'Exposition, et remboursables ensuite, par tirage annuel, avec lots et au moins à 25 fr. l'un, d'ici 1964. Les 1,200,000 Bons ont ainsi fourni 30 millions de tickets qui, chaque jour, subissaient des oscillations de prix, comme toutes les valeurs cotées à la Bourse. Les Bons à lots, avec leurs 25 tickets, ont valu 28 fr. au plus haut et 14 fr. au plus bas. Quant aux tickets, ils se sont négociés, comme prix extrêmes, à 0 fr. 90 et à 0 fr. 20. Un marché énorme

(1) M. de Foville a publié, dans le *Journal des économistes*, livraison de janvier, une conférence des plus intéressantes qu'il a faite au Conservatoire des Arts-et-Métiers sur la tour Eiffel.

s'était établi sur ces tickets sous le péristyle de la Bourse et aux abords de l'Exposition ; dans les rues de Paris on entendait à chaque instant, comme un refrain à la mode : « J'ai des tickets? Qui veut des tickets? Je prends et je donne des tickets! » Des personnes qui auraient hésité à déboursier un franc pour entrer à l'Exposition, achetaient des tickets à 30, 40, 50, 60 centimes et, pour les utiliser, visitaient plusieurs fois l'Exposition, ou bien les donnaient à des amis, à des employés, à des domestiques! Lors de l'émission, on a pu, pour 25 fr., avoir 25 tickets d'entrée, plus un titre, solidement garanti, participant à des tirages de lots de 500,000 fr., 100,000 fr., 10,000 fr., etc. Pendant les 6 tirages qui ont eu lieu de mai en octobre, il a été distribué :

1 lot de 500,000	500,000 fr.
5 lots de 100,000	500,000
7 — 10,000	70,000
60 — 1,000	60,000
640 — 100	64,000
Total.	713 lots pour 1,194,000fr.

De plus, après avoir participé à ces gros tirages, les Bons de l'Exposition démunis de tickets auront encore à concourir annuellement aux tirages suivants :

De 1890 à 1899 :	De 1900 à 1964
1 lot de 50,000 fr.	1 lot de 10,000 fr.
10 lots de 1,000	1 — 2,000
120 — 100	200 lots de 100
	1,000 — 25

Soit au total, d'ici à 1964 :

10 lots de 50,000.	500,000 fr.
5 — 10,000.	650,000
65 — 2,000.	130,000
100 — 1,000.	100,000
14,200 — 100.	1,420,000
65,000 — 25.	1,625,000
79,440 lots pour	4,425,000 fr.

Au dernier tirage, tous les Bons en circulation non sortis avec lots seront remboursés à 25 fr. l'un.

VII.

On ne pouvait imaginer une combinaison plus séduisante. Il a été utilisé 28,169,353 tickets sur les 30 millions qui étaient attachés aux 1,200,000 Bons créés, représentant ainsi, sans compter les entrées gratuites, exposants, abonnés, gens de service, etc., 28 millions d'entrées à l'Exposition de 1889, alors qu'aux deux grandes Expositions précédentes de 1867 et de 1878, le nombre des tickets perçus avait été de :

En 1867	8,407,209
En 1878	12,623,847

En 1889, la moyenne journalière des visiteurs qui sont entrés dans l'Exposition a été de 137,289 ; celle des tickets perçus, de 152,158.

Sur les 186 jours d'ouverture, les entrées se répartissent ainsi :

8 jours jusqu'à.	50,000
41 jours de.	50,000 à 100,000
86 —	100,000 150,000
19 —	150,000 200,000
19 —	200,000 250,000
5 —	250,000 300,000
6 —	300,000 350,000
2 —	350,000 400,000

C'est le 10 mai 1889, un vendredi, que les entrées ont été le moins nombreuses soit : 36,922. Les chiffres les plus élevés ont été atteints le dimanche 3 octobre, soit : 387,877, et le jour de la clôture de l'Exposition, 373,000 entrées payantes et 15,000 non payantes, soit au total : 388,000 entrées.

Enfin, après cette statistique des visiteurs, on aimera aussi à connaître celles des exposants et des récompenses.

Dans le tableau suivant, j'ai indiqué l'incessante progression des exposants et des récompenses depuis l'an X (1802), date de la première grande exposition.

Voici quelle a été l'incessante progression depuis le commencement du siècle.

	EXPOSANTS	RÉCOMPENSES.
An X (1802)	540	254
1806	1,422	610
1823	1,642	1,091
1827	1,695	1,254
1834	2,247	1,785
1839	3,281	2,305
1844	3,960	3,253
1849	4,532	3,741
1855	23,954	11,033
1867	50,226	19,776
1878	60,000	29,000
1889	60,000	33,139

Les 33,139 récompenses accordées, en 1889, se répartissent ainsi :

Grands prix	903
Médailles d'or	5,153
— d'argent.	9,690
— de bronze	9,323
Mentions honorables	8,070

De plus, il a été accordé 5,500 diplômes de diverses catégories à un nombre égal de collaborateurs.

M. Tirard, président du conseil, avait raison de dire, le 29 septembre dernier, lors de la distribution des récompenses : « Ces chiffres considérables témoignent beaucoup moins de la bienveillance de Messieurs les jurés que du mérite de l'ensemble des exposants, et il est à craindre qu'il n'y ait encore bien des mécontents et bien des blessures d'amour-propre. C'est le sort inévitable de tous les concours. »

VIII.

Ainsi, de quelque côté que l'on envisage les résultats de l'Exposition, on ne trouve que profits et avantages : profits pour les particuliers, profits pour les sociétés, profits pour la ville de Paris, profits pour l'État dont les recettes budgétaires sont en augmentation sensible sur celles réalisées l'an dernier.

En ce qui concerne les dépenses et les recettes de l'Exposition elle-même, l'entreprise laissera un excédent de 8 millions, alors qu'en 1867, l'excédent des recettes avait été de 4 millions 130,840 fr., et qu'en 1878, l'excédent, non pas des recettes, mais des dépenses, avait été de 31 millions 704,890 fr.

Je sais bien qu'une objection a été faite surtout par ceux qui, ne croyant pas tout d'abord au succès de l'Exposition, voudraient aujourd'hui prouver que ce que les uns ont gagné, d'autres l'ont perdu, et qui prédisent, une fois l'Exposition close, une misère noire dans la province, qui est venue dépenser beaucoup à Paris.

On dit, en effet, « tous ces bénéfices procurés par l'Exposition, c'est Paris, Paris seul, qui en a profité. Les étrangers et les habitants de la province sont venus dépenser largement dans la capitale ; les dépenses qu'ils ont faites ne pourront profiter et n'ont profité qu'à Paris. »

Il y a là une erreur d'appréciation, un point de vue inexact qu'il est nécessaire de rectifier. Sans doute, il a été beaucoup dépensé à Paris ; sans doute, les commerçants, les industriels, tous ceux qui ont été mêlés à ce mouvement qui donnait à notre capitale l'aspect d'une ville internationale, ont beaucoup gagné ; mais ce qui a été acheté, consommé, vendu à Paris, ne doit-il pas, en fin de compte, faire retour à la province ? Paris est le principal centre de consommation et d'approvisionnement de la France. Les départements du Nord y vendent leurs charbons, leurs huiles, leur bétail ; ceux du Midi, leurs vins et leurs alcools ; ceux de l'Ouest et du Centre, leurs bois, leurs bestiaux. On a beaucoup banqueté, beaucoup bu, beaucoup mangé pendant ces six mois de fêtes. Je ne crois pas que jusqu'à présent, les vignobles parisiens que nous connaissons par la piquette, agréable sans doute, de Suresnes, aient supporté la comparaison, en qualité et en quantité, avec les vins de Champagne, du Bordelais, de la Bourgogne ou avec ceux du Midi, ni qu'ils aient pu suffire à la consommation de la population parisienne ; je n'ai jamais vu, si ce n'est dans les prés fleuris du Jardin d'acclimatation, où une vingtaine de vaches bretonnes donnent du lait aux bébés qui s'y promènent le dimanche, des pâturages aussi vastes que ceux de la Normandie, de la Bretagne : sans les bestiaux du Cotentin, de la Franche-Comté, de la Normandie, de l'Est et du Nord de la France, Paris aurait été obligé, s'il avait compté sur sa production en bétail, de faire maigre.

On a consommé beaucoup de pain, beaucoup de farine. Les moulins parisiens, à part ceux de l'Hippodrome de Longchamps et des Buttes-Montmartre qui forment un joli décor d'opéra-comique, sont tout à fait inconnus dans notre ville. Il y a eu beaucoup de fêtes ; on a fait de grandes dépenses de toilette ; couturiers et couturières ont vendu de riches et nombreux costumes. Je ne crois pas davantage que Paris soit un centre de fabrication de draps, d'étoffes, de ces mille et un riens qui font du Parisien l'homme fashionable entre tous, de la Parisienne, la reine de l'élégance, et de tous ceux qui suivent d'aussi charmants modèles, des gens de goût et de bon ton.

Ce n'est pas tout. Pour préparer l'Esplanade des Invalides et le Champ de Mars, pour les mettre en état de recevoir des constructions et permettre aux visiteurs de s'y promener à l'aise, il a fallu bouleverser le terrain, remuer des milliers de mètres cubes de terre, employer des milliers d'ouvriers.

Le cube total des terrassements pour le nivellement et les jardins a été de plus de 200,000 mètres cubes.

La longueur des galeries souterraines était de 700 mètres; celle des égouts de 3,510 mètres; celle de la canalisation du gaz de 3,000 mètres; celle de toutes les conduites d'eau de près de 15 kilomètres. Au Trocadéro, on avait réservé à l'horticulture 40,000 mètres carrés; on a construit 25 serres, 14 pavillons et kiosques; dans les parties basses, on a planté des arbres fruitiers, des plantes potagères.

Les travaux de viabilité que le service de la voirie a eu à entretenir comprenaient :

Pour le Champ de Mars (voies), 92,400 mètres carrés.

Pour l'Esplanade et le quai (voies), 32,400 mètres carrés.

Pour les trottoirs et bordures, 45,520.

Pour les parties de l'Exposition les plus fréquentées pendant les travaux, on avait fait des chaussées pavées, pour lesquelles on a employé 393,000 pavés.

Les allées des jardins ont reçu 6,800 mètres cubes de sable.

Le service d'entretien était fait par 65 cantonniers.

La quantité d'eau employée a été de 730 mètres cubes par jour.

Enfin, neuf tombereaux enlevaient chaque jour une quantité d'ordures d'environ 85 mètres cubes.

Qui donc a fait, en grande partie, ces rudes travaux, sinon les ouvriers de la province, les terrassiers et les maçons du Centre et de l'Est? Et ces magnifiques palais, véritables triomphes du fer, qui donc en a fourni les matériaux, si ce n'est la province? Où sont les mines de fer parisiennes? les forges parisiennes? Est-ce tout encore? Faut-il parler des sociétés de transport, bateaux à vapeur, omnibus, voitures, berlines de toutes dimensions qui ont gagné beaucoup en transportant des millions de visiteurs? Est-ce Paris qui a fourni le charbon, les chevaux, fabriqué toutes les voitures dont on a eu besoin? Il s'est dépensé beaucoup d'argent à Paris; mais cet argent, sous mille formes diverses, retourne à la province. La capitale n'a pas gagné ce que les départements ont perdu; la vérité est que la France entière a trouvé gloire et profit dans cette splendide exposition qui restera l'honneur de notre pays.

Il ne faut donc pas porter envie à la prospérité, à la richesse de notre beau Paris; et je serais tenté de dire, comme l'écrivait, il y a plus de trois siècles, notre vieux Montaigne : « Je ne veux pas oublier cecy, que je ne me mutine jamais contre la France, que je ne regarde Paris de bon œil; elie a mon cœur dès mon enfance et m'en est advenu comme des choses excellentes; plus j'ay veu, depuis, d'autres villes belles, plus la beauté de cette cy peut et gaigne sur mon affection: je l'ayme par elle-mesme, et plus en son estre seul que rechargée de pompe estrangère; je l'ayme tendrement, jusques à ses verrues et à ses taches: je ne suis François que par cette grande cité, grande en peuples, grande en félicité de son assiette; mais surtout grande et incomparable en variété et diversité de commoditez; la gloire de la France et l'un des plus nobles ornements du monde! Dieu en chasse loing nos divisions! Entière et unie, je la trouve deffendue de tout autre violence. Je l'advise,

que de tous les partis, le pire est celui qui la mettra en discorde, et ne crains pour elle, qu'elle-mesme..... »

IX.

J'ai cherché à indiquer aussi succinctement que possible, dans cette étude déjà bien longue, les bénéfices que le pays avait retirés de l'Exposition :

Augmentation de l'encaisse or de la Banque	282 millions.
— des recettes des chemins de fer.	66 —
— des dépôts dans les établissements de crédit.	86 —
— des recettes de l'octroi.	11 —
Total.	<u>445 millions.</u>

Ajoutez à ces 445 millions l'augmentation probable de 30 à 40 millions dans les recettes budgétaires de cette année, et vous arriverez déjà à un chiffre global de près de 500 millions.

Tels sont, dans leurs grandes lignes, les profits généraux du pays; parallèlement à ces profits, vous avez vu ceux que les particuliers et les entreprises privés ont retirés. Ce sont des centaines de millions qui sont entrés, comme une riche aubaine, dans les caisses publiques et privées. On a calculé que plus de 6 millions de personnes étrangères à Paris : 1 1/2 million à 2 millions d'étrangers et 5 millions de provinciaux avaient visité l'Exposition et on a essayé de faire une moyenne des dépenses de chacun d'eux. On a supposé que les 1,500,000 étrangers avaient pu dépenser 500 fr. chacun, soit 750 millions; les provinciaux, 100 fr. en moyenne, soit 4 à 500 millions, soit au total, 1,250 millions.

On a cherché à évaluer les bénéfices de plusieurs petites industries et distractions. Un marchand de gaufres débitait journellement 20,000 gaufres à 0 fr. 15, soit une recette de 3,000 fr.; un marchand de « cidre bienfaisant de Normandie » gagnait journellement 25 fr. sur le quai d'Orsay; les vendeurs de tickets se faisaient des journées de 15, 20, 25 fr.; les recettes de ces restaurants et cabarets à la mode, du Champ de Mars, de la Tour Eiffel, de la célèbre rue du Caire, ont été fabuleuses; chez les almées de la rue du Caire, la fameuse danse du ventre a eu le don d'attirer quotidiennement environ 2,000 spectateurs : la recette générale est évaluée à 400,000 fr., chiffre rond. De tels calculs peuvent permettre des fantaisies, des exagérations et surtout des inexactitudes; je me garderai bien de m'y livrer. Il me suffit d'avoir indiqué, avec documents officiels à l'appui, les principaux résultats dont bénéficie le pays.

Mais, au-dessus de ces constatations consolantes, au-dessus de ces millions gagnés et de ces profits matériels, aussi importants qu'ils soient, une richesse plus précieuse encore, richesse incalculable, reste acquise à la France : c'est le profit moral qu'elle a retiré, la renommée et l'honneur qu'elle a acquis en entreprenant et en réussissant une œuvre aussi considérable.

Les étrangers ont vu la France sous son vrai jour : ils la croyaient peut-être livrée à des dissensions intérieures qui lui faisaient oublier ce qui assure l'avenir et la prospérité d'un peuple, c'est-à-dire, le travail, le commerce, l'industrie, les beaux-arts, les œuvres de la paix. Ils ont pu croire qu'elle ne songeait qu'à partir en guerre contre ses voisins et nourrissait sans cesse des projets belliqueux. Ils ont vu, au

contraire, un peuple tranquille, fier dans sa force, ne menaçant personne, accueillant ses visiteurs avec joie, leur donnant une franche et cordiale hospitalité; jamais Paris n'a été plus calme, jamais l'ordre n'a été plus assuré (1).

Rentrés chez eux, ils raconteront leurs impressions; ils penseront aux merveilles qui les ont éblouis, à cette explosion du génie français, produite par la collaboration de l'élite intellectuelle, commerciale et industrielle d'une nation qui, au milieu de son activité, n'a pas oublié les grandes œuvres sociales, en faveur des ouvriers, des travailleurs, des malheureux, des déshérités des classes qui souffrent, ainsi qu'en témoignent les magnifiques productions de l'exposition d'Économie sociale (2); ils penseront aussi aux fêtes de Paris, où, au milieu de l'ordre le plus parfait, toutes les classes de la société étaient confondues et ne formaient plus qu'une seule famille.

On leur a dit que la France et Paris étaient indisciplinés, ingouvernables; ils répondront par ce qu'ils ont vu: Un Président de la République tout dévoué à ses devoirs, aimé et respecté de tous, accueilli partout avec le plus profond respect, jouissant d'une popularité croissante dans tous les rangs de la société et rendant plus précieuse encore à nos hôtes l'hospitalité française, par ses réceptions merveilleuses de goût, par son accueil plein d'aménité; l'autorité du gouvernement partout respectée. A ceux qui nous méconnaissent, ils répondront encore qu'un peuple qui travaille et opère de tels labeurs aime avant tout la paix, et considère comme le souverain bien, le développement de son commerce et de son industrie.

Peut-être aussi, faisant un retour sur eux-mêmes, sur ce qu'ils pensaient de nous, avant de nous avoir vus et appréciés de près, les visiteurs étrangers se demanderont si les attaques injustes, les défiances séculaires, les haines de peuple à peuple, ont leur raison d'être; si les préparatifs de guerre et la guerre doivent être, pour toutes les nations, le but final et l'idéal rêvé, à une époque où le monde civilisé se montre chaque jour comme un immense État économique dont les différentes parties, solidarisées par le travail, par le commerce, par les échanges, par les relations quotidiennes d'affaires entre les individus, sont moins étrangères les unes aux autres, que ne l'étaient, il y a un siècle, les différentes provinces d'un même pays. Ils penseront aux richesses que produit la paix, aux bienfaits qu'elle procure, et aussi aux ruines et aux deuils que la guerre a enfantés.

Une des richesses les plus grandes, un des biens les plus précieux que l'Exposition nous aura donnés, c'est enfin la confiance en nous-mêmes, c'est la confirmation nouvelle et la constatation, aux yeux de tous, des qualités maîtresses de la France: l'opiniâtre travail de nos commerçants et de nos industriels, le bon goût de nos artistes et de nos artisans, l'esprit d'ordre, d'économie et de prévoyance qui règne dans toutes les classes de la nation.

L'Exposition a créé un mouvement considérable d'idées et d'affaires; elle nous aura permis de comparer nos produits à ceux des nations qui nous entourent, d'améliorer celles de nos productions qui en ont besoin, de faire connaître et de répandre au loin celles dont la supériorité est incontestable, de travailler encore davantage pour marcher en avant dans la voie du progrès. Nous avons, nous aussi,

(1) Plus de 30 millions de visiteurs ont parcouru l'Exposition; les arrestations ont été seulement de 198 individus appartenant à 18 nationalités.

(2) Voir: *L'Économie sociale à l'Exposition de 1889*, communication faite au Congrès d'économie sociale le 13 juin 1889, par M. E. Cheysson, ingénieur en chef des ponts et chaussées, président de la section XIV de l'exposition d'économie sociale. In-8°. Librairie Guillaumin.

remarqué de près les améliorations acquises par plusieurs industries étrangères, et nous saurons en tirer un utile parti.

Nous avons tous vu les produits du continent et ceux d'outre mer, et admiré, entre autres, les envois du Brésil, du Mexique, des belles colonies australiennes ; les machines agricoles des États-Unis et, plus près de nous, la brillante exhibition de la Belgique qui, si elle est un des plus petits pays sur la carte d'Europe, est une des nations les plus avancées et les plus puissantes pour son industrie minière, manufacturière et pour son agriculture. Elle tient un des premiers rangs pour l'extraction de la houille, la fabrication du fer et du zinc, la construction des machines, et elle n'est pas moins brillante dans l'apprêt des tissus les plus modestes que dans la confection des dentelles les plus riches et les plus variées. La Suisse, avec sa bijouterie et son horlogerie ; l'Espagne, avec ses vins et les richesses de son sol, mines de cuivre, argent, plomb, mercure ; l'Autriche-Hongrie, avec ses articles de bimbeloterie, sa cristallerie et verroterie, ses faïences ; la Russie, avec ses riches fourrures et ses objets de luxe ornés de lapis, de malachite, ont obtenu les suffrages de tous ; et enfin, nous avons applaudi à l'exposition spéciale de nos colonies, de l'Algérie, de la Tunisie, de la Cochinchine, de nos possessions des Antilles, de l'Inde, de l'Océanie, exposition dont l'importance et la variété ont été pour le plus grand nombre des visiteurs une véritable révélation.

En contemplant ces richesses, nous avons tous pensé qu'il faut que la France travaille, travaille toujours, travaille encore, pour tenir le premier rang, lutter contre la concurrence qui l'enserme de tous côtés, produire bien et à bon marché, alors que la main-d'œuvre, les frais de toute nature, les lourds impôts que nous supportons, rendent nos prix de revient d'autant plus élevés.

Nous nous sommes dit aussi, nous qui sommes les ennemis de la protection et ne demandons rien qu'à notre activité, à notre persévérant travail, nous qui aimons le libre commerce et le libre échange des produits, combien il est étrange de voir l'Europe presque entière et même la France, revenir aux idées de protectionnisme, vouloir la disette au lieu de l'abondance, la cherté au lieu du bon marché, créer des barrières artificielles pour empêcher le commerce de s'étendre. Par la plus singulière des contradictions, on paye des ingénieurs pour faciliter les relations de peuple à peuple, creuser des ports et des canaux, couper des isthmes, franchir les mers en creusant des tunnels sous-marins ou en établissant des ponts sur l'Océan ; on établit des chemins de fer dans toutes les parties du monde, on relie toutes les nations par des lignes télégraphiques et téléphoniques, et ensuite, on place des douaniers à la frontière pour empêcher et entraver les communications et les échanges.

Tels sont quelques-uns des enseignements, des profits moraux que la France aura retirés de cette magnifique Exposition qui, du premier jusqu'au dernier jour, favorisée par un temps radieux et par une affluence inouïe de visiteurs venus de tous les points du globe, n'a été qu'un immense succès. Ils ne sont pas moins nombreux ni moins précieux que les profits matériels, que les millions que cette grande fête du travail aura laissés dans tout le pays.

En définitive, la France n'a rien perdu de sa grandeur : frappée durement, elle a mûri à l'école de l'adversité, et elle vient de prouver qu'il ne faut jamais désespérer d'elle puisque ses enfants sont capables de tels efforts. ALFRED NEYMARCK.